



**Cahier
romand**

Le deuil
périnatal

Editorial

Partis avant
d'avoir fini
de commencer



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

MAI 2024 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Au cœur de la messe

PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN



Tout savoir sur la célébration

La messe, pour l'Église catholique, est « source et sommet de la vie chrétienne ». Elle constitue un ensemble de gestes, de mouvements, de paroles où chaque élément est porteur de sens. Aujourd'hui, beaucoup de catholiques voudraient mieux comprendre ce qu'ils célèbrent, régulièrement ou occasionnellement. Ce livre répond à leurs attentes. Avec autant de profondeur que de talent pédagogique, l'auteur explique la signification de tous les éléments de la messe. Un guide à mettre entre toutes les mains. Un outil précieux pour parents et catéchistes.

La première édition de cet ouvrage est sortie en 2005 sous le titre *La messe, enfin je comprends tout*. Parmi les nombreux témoignages reçus, plusieurs personnes ont dit qu'après l'avoir lu, elles vivaient désormais mieux la messe. Oui, nous vivons mieux ce que nous comprenons ! Enrichi par sa thèse sur le silence dans la liturgie, l'auteur a entièrement revu et mis à jour ce livre, avec les nouveaux lectionnaires et surtout la nouvelle édition du Missel de 2021.



Pascal Desthieux est recteur de la basilique Notre-Dame de Genève. Il est aussi l'auteur de Habiter le silence dans la liturgie chez Salvator et aux éditions Saint-Augustin de La confession, enfin je comprends mieux et Ma confirmation approche: tout savoir sur la célébration.

Hélène VDB est une artiste reconnue particulièrement pour ses dessins humoristiques. Elle a publié trois bandes dessinées et illustré une dizaine de livres.

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail : editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **AU CŒUR DE LA MESSE**
au prix de Fr. 29.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Le deuil périnatal

Sommaire

- I Editorial**
Partis avant d'avoir fini de commencer
- II-V Eclairage**
Mater dolorosa
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Stabat Mater
- VII Le Pape a dit...**
«Cent jours d'indulgence»...
- VIII Carte blanche diocésaine**
Sœur Marie-Emmanuel Minot, représentante de l'évêque pour la vie consacrée (LGF)
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Mgr Josef Stübi
- XII Au fil de l'art religieux**
Statue de la Vierge à l'Enfant, chapelle Sainte-Croix, Blonay,
- XIII Eclésioscope**
Emmanuelle Bessi
- XIV Merveilleusement scientifique**
Mathématiques chrétiennes
- XV Ciel, ma médaille!**
La médaille de sainte Rita
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Partis avant d'avoir fini de commencer

ÉDITORIAL

PAR CALIXTE DUBOSSON
PHOTO: DR

«Partis avant d'avoir aimé, avant même d'avoir eu la vie, pour exister» chante Pierre Bachelet. La réalité des grossesses non arrivées à terme est un phénomène douloureux qui peut creuser de profondes cicatrices chez celles et ceux qui doivent le vivre. «Nous vous avons tant imaginés, dessinés avec nos sourires, nos espoirs et nos soupirs... nous nous réjouissons de vous tenir dans nos bras.»

Toutes ces vies qui se sont éteintes avant d'éclore, que sont-elles devenues? Où faut-il les chercher maintenant? Sur les gouttes de rosée? Sur les ailes du vent? Qui saura nous le dire? En attendant, nous devons apprendre à aimer toute vie: celle qu'il y a dans l'herbe qui pousse, dans la fleur qui s'épanouit, dans l'oiseau qui chante. Ces petits êtres si désirés, si attendus, où sont-ils maintenant? Notre foi en Dieu nous permet de croire qu'ils ont traversé la vie sans que rien ni personne ne les arrête et qu'ils ont continué sur leur élan: ils ne sont plus dans la mort, ils n'y reposent pas. Ils l'ont traversée puisque la mort n'est qu'un instant. Dès maintenant, ils vivent sans fin. Ils sont à jamais reliés à ceux qui les ont aimés dès le moment de leur conception. Leur envol n'est pas une absence, plutôt une flamme qui diminue d'intensité à nos regards, mais sans jamais s'éteuffer.



Chaque minute, quarante-quatre femmes subissent une fausse couche dans le monde. Au niveau suisse, les estimations avancent qu'une grossesse sur quatre serait concernée. Malgré cela, le silence autour de cet événement douloureux et les lacunes dans l'accompagnement persistent.



La maternité est perçue comme un événement heureux, qui fait partie de la normalité de la vie et on oublie qu'elle peut aussi être un lieu d'épreuves.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: MICAËL LARICHE, FLICKR, DR



« La fréquence et le manque d'explication médicale à ces pertes précoces les banalisent. »

Caroline Chautems

N'allez pas dire à Natacha, Alice, Cynthia, Lauren et bien d'autres qu'elles viennent de perdre du « matériel gestationnel ». Pour elles, c'était déjà un enfant à naître et des projets en construction. Or, le terme même de « fausse couche » tend à signifier que ce qu'elles ont vécu n'est pas si « vrai » que cela et donc d'une importance moindre. La perte est pourtant bien réelle. Alors, qu'y a-t-il de « faux » dans cette épreuve ?

Des pertes inexistantes

Fausse couche, avortement spontané, perte de grossesse : ces termes évoquent une même réalité, tout en divergeant sur son acception. Selon l'Organisation

Mondiale de la Santé (OMS), aucun consensus n'existe entre les pays sur la définition de la perte de grossesse. En Suisse, elle est circonscrite par le cadre légal, dont les implications se font ensuite ressentir dans les autres aspects de la prise en charge. Lorsque le fœtus meurt avant la 13^e semaine, on parle de fausse couche précoce, la complication la plus courante du début de grossesse. Or, « la fréquence et le manque d'explication médicale à ces pertes précoces les banalisent », indique Caroline Chautems, chercheuse postdoctorante au Centre en Etudes Genre, à l'Université de Lausanne. Il n'existe d'ailleurs aucune statistique sur le pour-

centage de fausses couches parmi la population suisse. Les estimations avancent qu'une grossesse sur quatre serait concernée. « Les hôpitaux et les gynécologues ne sont pas tenus de les répertorier. Les chiffres sont donc largement sous-évalués » pour Aurélie Pasqualino, fondatrice de l'association Naïtr'Etoile, qui soutient les familles touchées par un deuil périnatal. Un manque de données doublé d'une sous-investigation des arrêts de grossesses dans la recherche scientifique, selon Caroline Chautems, notamment à cause du désintérêt durant de nombreuses années des questions sexuelles et reproductives des femmes. De plus, l'individualisation de la responsabilité prônée par notre société implique que l'enfant est devenu un choix. Aux familles d'assumer lorsque cela ne se passe pas comme prévu.

La grossesse est une maladie comme une autre

Le cadre légal en vigueur en Suisse se charge de le rappeler. Pour la Loi fédérale sur l'assurance-maladie (LAMal), les grossesses se terminant avant la 13^e semaine sont soumises au même régime que la maladie et ne sont remboursées qu'à concurrence de la franchise et de la quote-part. « Avant trois mois, votre grossesse est une maladie », illustre Marie-Laure, ancienne employée d'une assurance maladie. Elle a depuis quitté ses fonctions, ne supportant plus ce sentiment d'asséner à longueur de journée des articles de loi à des femmes en pleine détresse. Du côté professionnel, la maternité a encore des répercussions sur la carrière des femmes. Elles n'évoquent donc souvent pas leur grossesse sur leur lieu de travail avant trois mois et prennent sur



Les rituels permettent de faire exister et rendre visible la perte d'un être, qui n'a souvent laissé de souvenirs que dans la chair de la mère.



Dénier la souffrance de la perte, même à un stade précoce, peut générer un stress post-traumatique, anxiété et dépression. La grossesse suivante est vécue « la peur au ventre ».



« C'est une affaire de santé publique qui se doit d'être débattue politiquement. »

Sabine Cerutti-Chabert

leurs congés lors de la survenue d'une fausse couche, car la loi n'accorde aujourd'hui aucun congé en cas de perte de grossesse avant la 23^e semaine. « C'est une affaire de santé publique qui se doit d'être débattue politiquement », affirme Sabine Cerutti-Chabert, cofondatrice de la Fondation pour la Recherche en Périnatalité (FRéP). Or, « en Suisse, la famille est perçue comme une affaire privée. Le contexte néolibéral appelle à la responsabilisation individuelle », complète Caroline Chautems. Néanmoins, trois interventions parlementaires, acceptées en 2020 et 2023, sont en consultation au Conseil fédéral afin de réfléchir à l'instauration d'un congé payé en cas de fausse couche et à la gratuité des prestations pendant toute la durée de la grossesse. Un pas pour accroître la protection des femmes enceintes.

Maux compte triple

« Le problème est de nature sociale », avance Aline Wicht, sage-femme en obstétrique aux HUG

et membre du *Groupe Deuil*, une équipe de travail multidisciplinaire réunie autour du deuil périnatal. « Les gens sont mal à l'aise avec la mort, surtout lorsqu'elle vient contrarier le début de la vie. Cela vient rompre toute logique. » Et le personnel médical ne fait pas exception à cette règle, « d'où l'importance d'avoir un personnel formé au deuil aussi pour les fausses couches précoces ». La mort pose aussi des limites à la médecine. Dans le cas des fausses couches précoces, on sait qu'elles sont fréquentes, mais on ne peut pas en expliquer la cause avec certitude. Il faut donc « soutenir sans chercher à être dans l'action, mais dans l'accueil ». Or, puisqu'il n'y a pas d'acte de soins à prodiguer et n'étant pas considérée comme une complication « à risques », cela tend à banaliser cet événement dans la prise en charge médicale et aussi aux yeux des patientes. Quant à l'entourage, il n'est pas mieux outillé pour accueillir ce type d'incidents. Les « tu en auras d'autres » ou les « mieux vaut

J **JournaFONDS**
pour l'enquête et le reportage

Cette enquête est réalisée avec le soutien de JournaFonds.

La version longue de cette enquête est accessible en ligne sur Cath.ch

maintenant que plus tard» sont alors perçus comme une minimisation de la douleur rendant la perte illégitime.

Un deuil fantôme

Pour que la perte puisse être vécue comme telle, encore faut-il que celle-ci soit reconnue et identifiée. Une condition mise en échec par l'organisation même des hôpitaux. Avant 13 semaines, les femmes enceintes passent sous les radars, ce que confirme Aline Wicht pour les HUG en notant qu'il en va certainement de même dans les autres hôpitaux romands. Jusqu'à 12 semaines, les femmes sont généralement prises en charge par la gynécologie, ce n'est qu'après ce terme qu'intervient le service d'obstétrique, dans lequel peut leur être proposé un soutien quant au deuil qu'elles viennent de vivre. La possibilité d'un accompagnement psychologique ou spirituel n'est donc pas conditionnée par le besoin des patientes, mais



La non-reconnaissance de la perte est influencée par l'immatérialité de l'événement.

par le stade de leur grossesse. Un état de fait à corréliser avec le délai légal de 12 semaines pour recourir à une interruption volontaire de grossesse (IVG). Un changement de statut des 13 premières semaines risquerait de remettre en cause ce droit, de l'avis d'une gynécologue et de plusieurs sages-femmes.



Alors que l'âme et le corps saignent, la société intime à la mère en deuil « d'aller de l'avant ».

Donner corps au deuil avec l'aide de l'Eglise

La compréhension du deuil périnatal n'étant pas unanime, les mères se retrouvent face à une interprétation à géométrie variable de leur souffrance, car pour beaucoup, lorsqu'il n'y a pas de corps, il n'y a pas non plus de deuil. Outre les associations qui existent pour épauler les familles se retrouvant très souvent seules face à ces questions, quelques initiatives ecclésiales ont vu le jour en Suisse romande, dont une dans le Jura. « Il y a trois ans, j'ai réalisé le désarroi et la solitude de ces parents. Cette thématique est devenue mon cheval de bataille », révèle **Philippe Charmillot**, diacre pour le Jura pastoral. Avec ses homologues réformés, il a donc pris à bras le cœur la condition de ces parents endeuillés, quel que soit le stade de grossesse. Ils ont mis à disposition une chapelle à Develier-Dessus où les parents peuvent « déposer » ce qu'ils souhaitent et participer à une célébration œcuménique annuelle d'au revoir. Une ligne téléphonique est également à disposition, permettant aux parents de trouver informations et réconfort. La mobilisation des diacres et ministres jurassiens ne s'arrête pas là. Ils ont aussi interpellé les gynécologues et les médias de la région pour les sensibiliser à la question. Comme le glisse une des mères, c'est une manière de matérialiser, « ces enfants qui nous traversent, mais que l'on n'oubliera jamais ».



Stabat Mater

(Jean 19, 25)

CE QU'EN DIT LA BIBLE

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Marie Mère de Dieu pleure la mort de son fils Jésus au Golgotha. Elle est restée jusqu'au bout, avec sa sœur Marie, la femme de Cléophas, avec Marie de Magdala et avec Jean : *Stabat Mater*, chantent Pergolesi et bien d'autres compositeurs, en des accents si poignants.

La voyant, le Christ lui confie comme « fils de substitution » le disciple qu'il aimait : « *Femme, voici ton fils.* » Il la remet à Jean : « *Voici ta mère* », pour que celui-ci la prenne chez lui (19, 26-27).

La Vierge pleure également avec toutes ces femmes qui perdent leur enfant dans leur ventre, elle qui a porté le Fils de Dieu en son sein. Combien de mamans font des fausses couches, dont on parle si peu, hélas, et dont on fait « comme si de rien n'était ». Alors que ce sont des êtres humains à part entière !

Jésus-Christ s'identifie à chacun de ces bébés, qui sont tissés à son image. Toutes ces pertes constituent de véritables deuils. Je trouve extrêmement dommageable que le *Rituel* actuel des funérailles de l'Église catholique-romaine ne comporte pas de séquence pour les fausses couches, les enfants décédés avant terme ou mort-nés.

Combien cela peut consoler et soulager de nommer le petit, de l'inscrire dans le livre d'or de la famille, de vivre une célébration d'obsèques pour lui. Pour l'avoir pratiqué à plusieurs reprises, je puis vraiment attester du bienfait que cela procure ?



La Pietà de Michel-Ange au Vatican.

Le Magistère ecclésial qui prône tant le respect de l'existence humaine dès sa conception – à juste titre d'ailleurs – ne devrait-il pas relever davantage ces situations et leur octroyer l'accompagnement pastoral, spirituel et liturgique qu'elles réclament ?

La *Mater Dolorosa* pourrait servir de figure protectrice pour les mères si profondément affectées. A la paroisse de Savièse, nous disposons d'une chapelle dédiée à Notre Dame des Corbelins, c'est-à-dire les « corbeilles » où les familles en pleurs apportaient leurs enfants mort-nés. Sa fête patronale est célébrée le 8 septembre, à la Nativité de la Vierge.

«Cent jours d'indulgence»...

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTOS: DR

... pour la récitation du *Stabat Mater dolorosa*, dixit Innocent XI. Cette hymne déployant les émotions incommensurables d'une mère, Marie, devant son fils agonisant a connu un parcours des plus mouvementés pour entrer dans le canon des prières officielles de Rome: en effet, les pontifes l'ont tantôt interdite, réhabilitée ou modifiée.

Ses vingt strophes ont mis du temps à mûrir, ayant une origine dans une théologie du XIII^e siècle où un certain dolorisme était encensé religieusement pour consoler et encourager la vie rude des fidèles, peut-être.

... puis interdite...

Écrit par un Pape ou un Franciscain (origines incertaines donc), ce chant religieux a fait office de tube, notamment dans les campagnes, jusqu'au XVI^e siècle, avec même des traductions en allemand, en français et en... néerlandais! C'est à Cologne qu'il devient l'hymne de la nouvelle fête de la Compassion de la Vierge Marie (1423) et qu'il y est ensuite interdit (1538). Interdiction reprise par... le Concile de Trente et son ouvrage liturgique par excellence, le Missel Romain selon Pie V!

... puis repermise...

Benoît XIII change le nom de la fête de la Compassion de la Vierge Marie en Fête de Notre-Dame des Douleurs, en latin *Beata Maria Virgo Perdolens* ou... *Mater dolorosa*, une fête

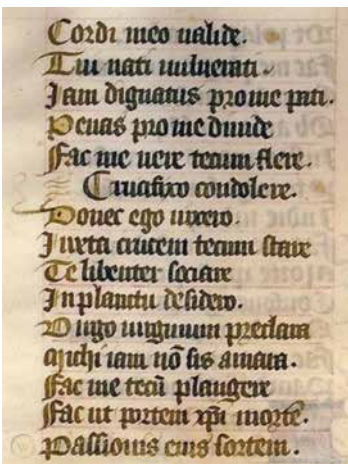


Innocent XI.

portée par l'Ordre des Servites autorisé à répandre l'hymne comme «chant fédérateur», qui a été enrichie d'un paragraphe écrit par le même pape Benoît: «Quel est l'homme qui ne pleurerait s'il voyait la Mère du Christ dans un si grand supplice?»

... et finalement facultative!

Même si Innocent XI lui attribue cent jours d'indulgence (1681), repris par Pie IX (1876), le Concile Vatican II remet tout en perspective: elle devient facultative... C'était sans compter le monde de la musique qui s'en est emparé à toutes les périodes de son histoire: baroque (Scarlatti, Vivaldi) classique (Haydn, romantique (Rossini, Schubert, Verdi), contemporaine (Poulenc, Pärt, Hersant). Comme quoi, même une hymne peut rebondir!



Extrait du *Stabat Mater* dans un manuscrit du XV^e siècle, tercets 11-16.



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Sœur Marie-Emmanuel Minot, représentante de l'évêque pour la vie consacrée du diocèse de LGF, est l'auteure de cette carte blanche.

... maman de toutes les mamans

PAR SŒUR MARIE-EMMANUEL MINOT, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE POUR LA VIE CONSACRÉE DU DIOCÈSE DE LGF
PHOTOS: CATH.CH, PXHERE



Ce mois de mai est consacré à la Vierge Marie. C'est vers elle que je me tourne en pensant à toutes les mamans et particulièrement à toutes celles qui ne peuvent pas mener à bout leur grossesse.

Il y a les mamans dont la grossesse n'arrive pas à terme pour une cause pathologique ou traumatique et celles qui interrompent volontairement leur grossesse. Ce sont deux situations bien différentes. Les mamans qui souhaitent mettre au monde un bébé et dont la grossesse se termine trop tôt sont marquées dans leur chair et dans leur cœur. Même si la grossesse en est au tout début, elles ont à vivre un deuil. Et l'entourage a de la peine à les comprendre. Ce dont elles ont besoin, c'est d'une écoute attentive.

L'actualité me pousse à me tourner vers l'interruption volontaire de la grossesse.

Dans un certain nombre de pays dits « développés », la vie de ces fœtus ne compte pas et l'IVG devient inscrite dans les lois. Est-ce cela le développement ? La France est malheureusement

fière d'être le premier pays à inscrire la liberté d'avorter dans sa Constitution. J'aime me représenter lorsque j'étais un tout petit fœtus dans le ventre de ma mère ! Et j'aurais pu tout simplement « disparaître »...

Ne pas juger

La question grave que je me pose : comment en est-on arrivé à banaliser cet acte qui tue un bébé à naître ? Je suis sage-femme (et pas toujours « femme sage »...) et j'ai toujours été impressionnée à la vue de tout petits fœtus. En les regardant, je voyais déjà ces êtres en devenir. Comment peut-on dire que ce ne sont pas des créatures vivantes ? Comme sage-femme, je suis choquée de la réflexion des femmes qui veulent être libres de faire ce qu'elles veulent de leur corps.

Si les mamans qui sont victimes d'une fausse couche ont un deuil à faire, celles qui ont décidé d'interrrompre leur grossesse restent souvent marquées par leur acte. Elles ont aussi besoin d'écoute. Surtout, ne les jugeons pas. Que Marie accompagne les unes et les autres !



Marie, vers qui les mamans se tournent.

Marie au cœur de nos vies!

En mai, le printemps surgit, la vie reprend. Ce mois est un temps dédié à Marie, car c'est le plus beau mois. L'Eglise catholique nous encourage à prier Marie, dire le chapelet ou vivre des pèlerinages.



A toi de découvrir les dix différences entre les deux dessins.

Bonjour Marie,

*Quand Dieu t'a parlé, tu as dit «oui». Tu es la maman de Jésus, tu es bénie.
Avec Joseph, tu as veillé sur Jésus. Aujourd'hui, veille sur ma famille. Merci Marie.*

Question jeune

Pourquoi parler de «table de la Parole» pour qualifier les lectures de la messe?*

Bien que nous ne lisions pas les lectures de la messe sur une table, mais à l'ambon, parler de «table de la Parole» fait écho à la table du Corps du Seigneur, l'eucharistie célébrée sur l'autel. Il s'agit de deux lieux où le Seigneur se rend présent – dans la Parole et dans le pain – certes sous deux modes différents, mais lors d'une même célébration.

PAR PASCAL ORTELLI

** Nous vous proposons cette année de décrypter la messe, en lien avec le livre de Pascal Desthieux: Au cœur de la messe. Tout savoir sur la célébration, illustrations Hélène VDB, Editions Saint-Augustin.*

Humour

Lors d'une promenade, un paroissien voit son curé en train de jardiner.

– Bonjour, M. le Curé.

Alors, on travaille la terre?

– Oui, mon cher, c'est une détente bienvenue après le ministère du dimanche.

– Et vous faites quoi maintenant?

– Oh, je mets un peu de fumier sur les fraises.

– Ah, ben moi, M. le Curé, sur les fraises, je mets du sucre!

PAR CALIXTE DUBOSSON

Placé sous l'égide de la communication, le dimanche des médias (26 mai) invite à réfléchir aux enjeux d'une communication en harmonie avec l'enseignement de l'Eglise et respectueuse de la dignité humaine. Entretien avec Monseigneur Josef Stübi, responsable du dicastère des médias pour la Suisse.



Après avoir obtenu sa maturité, Mgr Stübi a étudié la philosophie et la théologie.

PAR MYRIAM BETTENS
PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

A l'occasion du dimanche des médias, quels seraient vos souhaits ou recommandations à leur égard ?

Qu'ils continuent à percevoir et à accomplir leur mission comme un service à la communauté humaine, qu'ils ne « surutilisent » pas leur liberté rédactionnelle et journalistique tout en restant conscients des exigences éthiques des médias. Les médias, c'est-à-dire les professionnels des médias, portent une très grande responsabilité dans notre société démocratique, mais aussi dans le cadre du processus synodal qui est en cours dans notre Eglise à l'échelle mondiale.

Que pensez-vous du traitement réservé à la religion dans les médias en général (ceux n'étant pas spécialistes du fait religieux) ?

Les religions font de temps en temps l'objet d'articles dans les médias. Toutefois, j'aimerais parfois que les reportages soient un peu plus fondés et différenciés. Mais je ne veux pas en faire le reproche aux journalistes. Ils sont sous pression et doivent constamment fournir des informations, même sur des sujets pour lesquels ils n'ont pas les connaissances nécessaires. Il y a quelques années, ces connaissances étaient encore présentes dans certaines rédactions. Il y avait par exemple aussi des experts sur les religions et les églises. De ce point de vue,

« Les médias, c'est-à-dire les professionnels des médias, portent une très grande responsabilité dans notre société démocratique, mais aussi dans le cadre du processus synodal. »

les églises et les religions sont également concernées, car dans la mesure du possible, elles doivent aussi mettre ces connaissances à disposition.

Vous avez été récemment choisi en tant qu'évêque des médias pour la Suisse. En quoi ce mandat consiste-t-il ?

Je n'ai pas reçu de cahier des charges (*rites*). J'ai une grande liberté dans l'organisation de cette tâche et je peux fixer moi-même les priorités. Il s'agit en grande partie de réseautage. Je me considère comme une personne de contact entre la Conférence des évêques et les médias ecclésiastiques. Il est important de connaître les journalistes ecclésiastiques et de les écouter, eux et leurs préoccupations. C'est aussi pour cette raison que j'ai invité les rédactrices et rédacteurs de bulletins paroissiaux de Suisse alémanique à une rencontre, à Soleure, l'automne dernier. Dans le contexte des défis médiatiques actuels dans le milieu ecclésial, cette rencontre a été une bonne chose pour moi et, je pense aussi, pour les journalistes présents. Le souhait exprimé de poursuivre sur cette voie sera bientôt suivi d'une rencontre thématique.

La frontière entre journalisme et communication est mince. Quelle posture les médias catholiques doivent-ils prendre vis-à-vis de l'Eglise pour conserver leur indépendance journalistique ?

Je vois effectivement un besoin de clarification, car des attitudes très différentes s'affrontent. D'une

part, on peut se demander si les médias de l'Eglise sont encore ecclésiastiques, mais d'autre part, ils ne sont pas non plus des « rapporteurs de cour ». Au vu des comptes rendus de certains journalistes catholiques, on pourrait plutôt conclure à la première hypothèse. A l'inverse, on ne peut pas non plus exiger de ces journalistes qu'ils fassent les yeux doux aux évêques et aux instances de droit public ecclésiastique. Personnellement, je considère le journalisme et la communication comme deux choses différentes, mais néanmoins essentielles dans le réseau de communication de l'Eglise.

Le droit à la critique, quitte à fâcher ou déplaire, doit rester un pilier de l'indépendance journalistique. Approuvez-vous cela ?

Je suis tout à fait d'accord avec cela. Je voudrais toutefois ajouter que cela doit toujours se faire avec le respect qui s'impose.



Josef Stübi est originaire de Lucerne.

Bio express

Monseigneur Josef Stübi est né le 26 mars 1961 à Lucerne. Après avoir obtenu sa maturité à Immensee, il a étudié la philosophie et la théologie à Lucerne et à Munich, puis a été ordonné diacre et prêtre en 1988. Le pape François a installé le curé et chanoine Josef Stübi en qualité de nouvel évêque auxiliaire dans le diocèse de Bâle le 20 décembre 2022. Sa consécration épiscopale a eu lieu le 26 février 2023 à Soleure. Il a été nommé, dans un premier temps, responsable du dicastère des médias pour la Suisse allemande en mars 2023. Depuis, sa responsabilité a été étendue au reste de la Suisse.

... chapelle Sainte-Croix, Blonay

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Quel est le rapport entre une statue du XVI^e siècle et un compositeur néo-classique défenseur de l'avant-garde ?

La réponse se trouve à Blonay.

Sous ses apparences de chapelle ancienne, l'église Sainte-Croix date en réalité des années 1960. En quelques années, le nombre d'habitants catholiques ayant fortement augmenté, un lieu de culte était nécessaire. Il était toutefois impératif que l'église ne dénote pas avec le château, ce qui explique son style, à une époque où l'architecture était plus audacieuse.

En 1968, une statue de la Vierge à l'Enfant rejoint le chœur. Elle a été offerte par Gertrud Hindemith (décédée en 1967).

L'épouse du compositeur allemand Paul Hindemith est chrétienne, mais ses racines juives lui imposent de fuir la guerre. Le couple se réfugie en Valais, puis aux Etats-Unis. Il ne rentre en Europe qu'en 1953 et s'installe alors à Blonay.

Toute l'Europe ne connaît pas simultanément les mêmes courants artistiques. Alors qu'en Italie la Renaissance entraîne la réalisation d'œuvres d'une finesse sans pareille depuis le XIV^e siècle, la France et notamment la Champagne proposent encore des sculptures de style gothique au XVI^e siècle.

La chevelure dorée et légèrement bouclée ainsi que le front haut sont des marqueurs de l'époque. Les émotions ne sont pas l'affection ou la joie d'une mère. On lui trouverait presque quelque chose de triste, ce qui est très fréquent à la période gothique.

L'Enfant porte une grande grappe de raisin (disproportionnée par rapport à sa taille à lui). Cet attribut est fréquent dès le XIV^e siècle. Le fruit évoque bien évidemment l'Eucharistie. On pourrait mentionner que dans l'Evangile selon saint Jean, c'est Marie qui – d'une certaine manière – provoque le premier miracle lors du mariage à Cana. Alors que les mariés n'ont plus de vin, c'est elle qui invite son Fils à faire quelque chose.

En regardant la photo – ou la statue – de près, on remarque les traces de polychromie. Elles nous rappellent les couleurs chatoyantes qui recouvraient les statues alors.



La chevelure bouclée ainsi que le front haut sont des marqueurs de l'époque.

« Une religieuse en liberté »

TEXTE ET PHOTO
PAR NICOLAS MAURY

Assise devant son bureau de Saint-Maurice, Emmanuelle Bessi avoue d'emblée: « Je suis bavarde. Très bavarde même. » Puis, levant un sourcil en même temps que ses mains, elle commente: « Je suis née comme ça. »



Emmanuelle Bessi

- Née au Togo en 1973.
- En janvier 2022, première femme laïque à avoir été instituée au ministère du Lectorat dans le diocèse de Sion, voire en Suisse.

Faut-il y voir une relation de cause à effet? En janvier 2022, elle est la première femme laïque à avoir été instituée au ministère du Lectorat dans le diocèse de Sion... voire en Suisse. « Et peut-être même en Francophonie! Le journal *La Croix* m'avait même interviewée à l'époque. »

Cette mission, elle en dessine rapidement les contours. « Cela ne consiste pas seulement à aller lire à la messe. A l'origine, le Lectorat et l'Acolytat étaient les premiers pas que faisaient les futurs prêtres avant d'être ordonnés dans leur ministère. Cela implique de transmettre la parole de Dieu, par l'écrit, par l'oral, mais aussi dans la vie de tous les jours. »

Catholique en terre vaudoise

Née au Togo – « mes parents y travaillaient pour une ONG » – en 1973 d'un père d'origine italienne et d'une mère valaisanne, Emmanuelle revient en Suisse à l'âge de 14 mois. « Mes grands-parents m'ont fait grandir dans la foi. Toute petite déjà, je ne dépassais guère de l'ambon, j'allais lire à Saint-Guérin à Sion. Alors que j'avais à peine trois ans, je demandais de m'expliquer ce qu'est la Trinité. J'ai sans doute traumatisé mes catéchistes, rigole-t-elle fran-

chement. Puis, nous avons déménagé juste en-dessus d'Ollon. Une catholique en terre vaudoise... »

Une soif d'absolu

De manière naturelle, la recherche des réponses à ses questions l'a conduite à faire des études de théologie. « J'ai toujours eu une soif d'absolu. A Huémoz, je racontais que je voulais devenir religieuse. Mes copines d'école se tordaient de rire... » Mais la vocation était là. « J'ai voulu entrer à l'Abbaye de la Maigrange, mais des problèmes de santé m'en ont empêchée. C'est alors que j'ai découvert la vocation de Vierge consacrée. Je me suis dit que ça correspondait parfaitement à mon style de vie. Une religieuse en liberté en quelque sorte! »

Ce qui lui permet aujourd'hui de donner des cours d'histoire de l'Eglise en Ardèche, mais aussi de travailler, à temps partiel, pour la congrégation des Sœurs de Saint-Augustin à Saint-Maurice. « J'y organise et reconditionne les archives. J'aimerais poursuivre cette tâche et montrer tout ça aux Sœurs d'Afrique, basées au Togo. » Une manière de boucler la boucle? « Peut-être un nouveau départ... »



Emmanuelle Bessi s'occupe des archives des Sœurs de Saint-Augustin.

PAR PIERRE GUILLEMIN

PHOTO: DR

La question du lien des mathématiques et de la foi est ancienne: les mathématiques nous fournissent les outils nécessaires à la compréhension de notre Univers. Citons trois réflexions sur le sujet qui, sans être exhaustives, nous éclairent sur cette interrogation des mathématiciens eux-mêmes.

Lorsque Galilée publie « L'Essayeur » (*Il Saggiatore*) en 1623, il nous livre sa vision des mathématiques et de leurs liens avec la Création de l'Univers: « La philosophie est écrite dans cet immense livre qui continuellement reste ouvert devant les yeux (je dis l'Univers), mais on ne peut le comprendre si, d'abord, on ne s'exerce pas à en connaître la langue et les caractères dans lesquels il est écrit. Il est écrit dans une langue mathématique et les caractères en sont les triangles, les cercles, et d'autres figures géométriques, sans lesquels il est impossible humainement d'en saisir le moindre mot; sans ces moyens, on risque de s'égarer dans un labyrinthe obscur. »

Albert Einstein déclare: « N'importe qui de sérieusement impliqué dans la poursuite de la science devient convaincu qu'un esprit est manifeste dans les lois de l'Univers. Un esprit largement supérieur à celui d'un homme et en face duquel nous, avec nos modestes pouvoirs, devons nous sentir humbles. »

Laurent Lafforgue, mathématicien contemporain lauréat de



Laurent Lafforgue.

la médaille Fields en 2002, mais aussi fervent catholique, nous donne sa vision des mathématiques et en particulier leurs liens avec la foi. « Avec le langage auquel elles sont intimement liées, les mathématiques font partie du propre de l'Homme, de ce dont Dieu l'a rendu capable, seul parmi ses créatures. Ceci ne doit pas manquer d'interroger les croyants que nous sommes. Il est écrit que l'Homme est créé à l'image de Dieu et aussi que tout ce qui existe a existé par le Verbe, parole éternelle de Dieu. Donc, le désir de connaître Dieu ne peut ignorer les mathématiques. [...] Je me dis à la réflexion qu'il existe, pour caractériser l'activité du mathématicien [...], un mot plus juste et beaucoup plus profond [...], un mot pleinement biblique aussi, un mathématicien est un serviteur. [...] Il est, selon le mot du Christ, un "serviteur inutile": [...] ce qu'il fait, un autre aurait pu le faire à sa place. »

« Avec le langage auquel elles sont intimement liées, les mathématiques font partie du propre de l'Homme, de ce dont Dieu l'a rendu capable, seul parmi ses créatures. »

Laurent Lafforgue

La médaille de sainte Rita

Regard ce mois-ci sur la médaille de sainte Rita. Fêtée le 22 mai et patronne des causes désespérées, elle nous apprend la patience et nous rappelle qu'il n'y a pas de situation sans issue positive possible.

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO: DR



1. Margherita Lotti, de son nom de baptême, est née en mai 1381 en Ombrie. Le lendemain de son baptême, des abeilles, symbolisées ici par le nuage, tournent autour de son berceau pour lui mettre du miel dans la bouche. Un homme blessé à la main cherche à les chasser, il se retrouve mystérieusement guéri.
2. On l'oblige à épouser Paolo Mancini, un homme violent. Elle prie pendant 18 ans pour sa conversion, avant qu'il ne se fasse assassiner. Leurs jumeaux cherchent à venger leur père. Rita prie pour les en dissuader. Elle préfère les voir mourir de mort naturelle plutôt que de commettre un meurtre. Ils seront emportés par la peste.
3. Veuve, elle répond à son désir de devenir religieuse. A 36 ans, elle entre chez les augustines du monastère Sainte-Marie Madeleine de Cascia et s'occupe des pauvres.
4. Priant devant le crucifix et la couronne d'épines, elle demande à Dieu de participer dans sa chair aux souffrances du Christ. Une épine se détache et vient se fixer à son front. Exaucée, elle porte ce stigmate jusqu'à son décès.
5. Sur son lit de mort, en 1457, elle demande à sa cousine d'aller lui cueillir une rose, en plein hiver, symbole des grâces qu'elle obtient pour celles et ceux qui la prient.

Le deuil invisible

Jessica Brazeau

Le deuil d'un enfant à naître est très complexe à vivre. En effet, comment faire le deuil d'un être que l'on a peu connu, voire pas du tout? Comment traverser cette expérience douloureuse, en tant que mère ou père, alors que l'entourage peut avoir tendance à la dédramatiser, à la sous-estimer? Coécrit par la psychologue Lory Zephyr et la journaliste Jessika Brazeau, cet ouvrage rassemble une foule d'informations et de ressources précieuses, des réflexions ainsi que plusieurs témoignages touchants pour aider les mamans et les papas à ne plus se sentir seuls dans cette épreuve. Un livre tout en douceur pour soutenir les peines et guider pas à pas toutes les familles sur le chemin de l'acceptation.

Editions de l'Homme, Fr. 31.-



Des vies transformées

Père Geoffroy de Lestrangé

Qui aurait pu imaginer que le chanteur Vianney logerait avec des sans-abri? Ce livre raconte comment l'appel du Christ a bouleversé la vie d'une vingtaine de témoins ou de saints. Curieux comme Djibril Cissé, décomplexé comme Gad Elmaleh ou tout simplement chrétiens engagés, ils ont été touchés intérieurement, ont vécu un réveil dans la foi ou ont dépassé leurs préjugés sur l'Eglise. Chaque lecteur pourra, à la suite de ces témoins, se laisser inspirer et bousculer par l'expérience concrète du salut que Dieu apporte dans les moments de découragement, de doute, de difficulté ou de tiédeur. Un ouvrage qui renouvelle notre foi.

Editions Pierre Téqui, Fr. 24.10



Journal intime de la Vierge Marie

Sophie Chauveau

La jeune Marie apprend qu'elle attend un enfant. Pendant huit mois, elle tient un journal dans lequel elle note scrupuleusement les émotions et les sensations qui l'agitent avant cette naissance si particulière. Ses questionnements, ses rêves et ses peurs sont semblables à ceux que partagent nombre de futures mères. A travers un récit dominé par la joie, Sophie Chauveau donne à voir une Marie forte et instruite et nous dévoile, au-delà du mythe, des aspects méconnus de l'histoire qui changera la face du monde

Editions Folio, Fr. 16.40



Pier Giorgio Frassati

M. & O. Malcurat – Marco Greselin

Lorsque Pier Giorgio Frassati meurt à l'âge de 24 ans, le 4 juillet 1925, des gens de toutes conditions se pressent devant la maison familiale, à Turin, pour lui rendre hommage. Emporté par une poliomyélite contractée en visitant un malade, ce jeune étudiant italien, sportif, membre du tiers ordre dominicain, rayonnait d'une charité brûlante, puisée dans une foi ardente. Béatifié en 1990 par Jean-Paul II qui le donne en modèle aux jeunes, Pier Giorgio Frassati est proclamé patron des montagnards, des sportifs et des Journées mondiales de la Jeunesse. Sa vie tout entière racontée ici en BD était guidée par sa devise: *Verso l'alto, vers le haut.*

Editions Plein vent, Fr. 24.10



A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mot caché de mai

E	E	T	E	P	E	R	S	V	O	L	T	I	G	E
R	S	E	E	C	O	N	C	I	E	R	G	E	U	C
U	R	I	L	L	U	S	T	R	E	C	R	Q	A	D
N	E	N	S	U	R	D	I	T	E	U	L	T	E	N
R	N	A	T	S	E	B	O	B	T	E	A	A	B	S
U	N	G	M	E	A	F	E	S	U	B	R	B	A	U
O	O	O	E	E	M	R	O	Q	G	R	E	A	C	L
T	C	N	M	S	N	P	C	L	A	A	R	I	S	A
A	A	I	E	S	E	A	E	H	G	N	G	S	E	T
B	F	S	D	I	P	B	G	R	E	C	I	S	E	T
A	U	A	A	O	E	I	M	E	E	H	M	E	M	I
C	I	N	I	R	T	T	O	Q	U	E	M	R	A	S
N	E	T	D	F	E	F	O	U	R	R	I	E	R	E

PAR MICHEL REY-BELLET

ABAISSER
 AGONISANT
 AMENAGEUR
 ARCHE
 CONCIERGE
 CONSULAT
 DIADEME
 EBRANCHER
 EMIE
 ESCABEAU
 FACONNER
 FEULE
 FOURRIERE
 FROISSEE

FUIE
 GAGEE
 GLEBE
 ILLUSTRE
 IMMIGRER
 LARE
 LATTIS
 MEME
 NEPETE
 POSTURE
 QUELQUE
 RAMEE
 RASSISE
 REBEC

REPETEE
 SURDITE
 TABAC
 TEMPEREE
 TOQUE
 TOURNURE
 VOLTIGE

Solution de mars 2024

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	A	R	A	C	T	E	R	I	S	A	T	I	O	N
2	O	R	E		R	I	T	E	S		L	A		R	U
3	U	T	I	L	I	T	E		A	R	A		N	I	E
4	C	I	N	E	M	A		C	R	A	M	P	O	N	
5	O	S	E		I	N	A	U	D	I	B	L	E		P
6	U	T		U	N		I	L		D	I	A		A	A
7	M	I	T	R	A	L		E	L	E	C	T	E	U	R
8	E	Q	U	I	L	I	B	R	E	S		O	R	N	E
9	L	U	E		I	S	E	T		I	D	E	E	S	
10	L	E	R	O	T		N	P		O	B	E	S	E	S
11	E		I	D	E	S		C	A	T	I	S		S	E
12		T	E	E		U	T		L	A	D		A		U
13	M	E	S	U	R	E		D	I	R	E	C	T	E	S
14	E	T		R	H	U	M		S	I	M	A	R	R	E
15	R	A	S	S	E	R	E	N	E	E		L	E	G	S

Indice: Pschitt-pschitt

SOURCE DIOCÈSE D'AMIENS | PHOTO: PXHERE

Marie, femme de l'écoute, ouvre nos oreilles :
fais que nous sachions écouter la Parole
de ton Fils Jésus entre les mille paroles de ce monde.

Fais que nous sachions écouter la réalité
dans laquelle nous vivons, chaque personne
que nous rencontrons, en particulier celle qui est
la plus pauvre, démunie, en difficulté.

Marie, femme de la décision, illumine notre esprit
et notre cœur, pour que nous sachions obéir
à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitations ;
donne-nous le courage de la décision,
de ne pas nous laisser entraîner pour que d'autres
orientent notre vie.

Marie, femme de l'action, fais que nos mains
et nos pieds aillent « en hâte » vers les autres,
pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus,
pour apporter, comme toi, dans le monde la lumière
de l'Évangile.

Amen.